

Qu'attend-on pour enseigner l'économie ?

L'économie gouverne le monde mais on ne l'apprend pas à l'école, hors filière spécialisée. Est-ce bien normal, du point de vue démocratique ? Non, répondent trois économistes.

Dans le journal *De Morgen* d'hier, Ha-Joon Chang, un économiste sud-coréen de premier plan, qui enseigne l'économie politique du développement à Cambridge, expliquait en substance que l'économie est une chose trop importante pour être laissée entre les mains des seuls économistes. « *Les gens ordinaires ne peuvent pas rester à l'écart quand on parle d'économie, sinon, en un rien de temps, nous allons à nouveau nous retrouver avec une crise financière sur le dos* », précisait-il.

Le krach de l'automne 2008, dont nous subissons toujours l'onde de choc six ans plus tard, lui donne raison. Car la

crise systémique qui a frappé le monde peut certes être attribuée à l'explosion d'une bulle, phase de réajustement classique des cycles d'une économie capitaliste, mais encore davantage par le rejet croissant de toute une série de valeurs éthiques, notamment de transparence et de modération, et à la perte du sens des responsabilités de

certains acteurs économiques. Autant de dérives rendues possibles par un manque de contrôle extérieur.

Faut-il encore être capable d'exercer son droit de regard sur cette économie qui, on ne cesse de nous le répéter, gouverne le monde – au point d'avoir mis la politique à sa botte ? En Belgique, on peut avoir bouclé de brillantes études supérieures sans avoir suivi le moindre cours de sciences éco. Ne serait-on pas bien inspiré de prendre Ha-Joon Chang au sérieux et de trouver à cette discipline une petite place dans les programmes, entre les maths et l'histoire ? ■

WILLIAM BOURTON

LES ARGUMENTS DES EXPERTS

« On devrait la greffer sur l'histoire »

Bruno Colmant, professeur de finance à l'UCL et à la Vlerick Business School. « *On devrait certainement apprendre l'économie à l'école, même si ce n'est pas une science qui se suffit à elle-même – dans l'économie, il y a de la mathématique, de la sociologie, etc. – et si, par ailleurs, il n'y a pas d'économie sans cadre politique. Mais fondamentalement, l'économie, c'est le système sanguin de toute communauté, et le degré de compréhension qu'on en a est extrêmement limité. C'est d'ailleurs pour cela que, depuis la crise, il y a énormément d'économistes qui ont publié des bouquins et que, de manière générale, ils sont plus entraînés dans le débat public qu'auparavant.*

Preuve qu'il y a un besoin global d'apprentissage. J'ai toujours été très surpris qu'à Solvay – d'où je sors – on n'a pas eu de cours de la pensée économique... Si on commençait à enseigner l'économie en humanité, on devrait peut-être la greffer sur l'histoire, en expliquant que, suivant les différentes périodes de l'humanité, il y a eu différentes perceptions. Il n'y a en tout cas pas moins de raisons d'apprendre les grands courants de la pensée économique que les grands courants de la littérature. »

W. B.

« Il serait plus facile de se connecter à certains débats politiques »

Mathias Dewatripont, vice-gouverneur de la Banque nationale de Belgique, professeur d'économie à l'ULB. « *L'économie est déjà enseignée dans le secondaire, dans les sections économiques ; il n'y a donc aucune impossibilité à l'étendre. Et je crois que ça pourrait être une bonne idée. De manière assez étonnante, dans le secondaire, l'économie est plutôt un substitut aux maths alors qu'une fois qu'on arrive à l'université, on se rend compte qu'il y a des cours de maths assez sérieux dans les deux premières années d'économie. Ce n'est donc pas l'économie qui prépare nécessairement le mieux à l'économie.*

De manière plus générale, il est bizarre que vous deviez choisir une finance orientation à 18 ans alors que vous n'avez jamais eu le moindre cours de médecine, de droit, de philosophie ou de sociologie... Il faudrait réfléchir à une réforme plus profonde des programmes. Pour en revenir à la question, il serait sans doute plus facile pour la population de se connecter à certains débats politiques - "Faut-il baisser les taux d'intérêt pour relancer l'économie ?"; "Faut-il faire de la relance budgétaire ou de l'austérité ?" - si elle avait une formation minimale en économie... même si ces questions ne sont pas simples. Par ailleurs, certaines idées biscornues auraient un peu plus de mal à s'imposer... »

W. B.

« On méprise ce qu'on ne connaît pas »

Georges Hübner, professeur de gestion financière à HEC-Liège. « Il faut éduquer les jeunes lorsqu'ils sont encore philosophiquement perméables à des matières qui leur serviront toute leur vie, non seulement pour gérer leur patrimoine personnel mais aussi pour comprendre le monde autour d'eux. Je pense qu'une grosse partie de la population, dont nos élites politiques, méprise l'économie et la

parce qu'ils ne la connaissent pas et n'en connaissent pas la portée. C'est l'ABC de la xénophobie : ce qu'on ne connaît pas, on a tendance à le mépriser, à le détester. Savez-vous par ailleurs que les Etats membres de l'OCDE s'apprentent à incorporer les connaissances concernant l'éveil aux enjeux financiers dans les enquêtes Pisa ? Notre ignorance, assu-mée par l'ensemble de nos élites sociales et politiques, on va la payer, en plus de tout le reste, dans les classements internationaux, notre crétinerie en matière économique va éclater au grand jour ! Si l'économie a mauvaise réputation, c'est également parce qu'au sein de certaines professions financières, il y a des voleurs, des gens dont le seul objectif est de faire de l'argent sans souci de la société. Mais c'est en balayant l'ensemble des connaissances de la finance d'un revers de la main, parce que "c'est un monde compliqué et malsain", que l'on crée cet ennemi que l'on veut combattre... »

W. B.